

lors que les effets liés au changement climatique augmentent (précipitations, sécheresses, etc.), les jardiniers et les maîtres d'ouvrage s'ingénient à adapter leurs pratiques écologiques dans le droit fil de l'esprit d'entretien des jardins historiques, patrimoine durable.

Défi nº1:

réussir sa gestion en zéro phyto

L'interdiction de l'utilisation de produits phytopharmaceutiques prévue par la loi Labbé est un défi pour les jardiniers : éviter maladie des végétaux, plantes non désirées, prolifération de ravageurs et... répondre aux attentes des visiteurs! Certains y parviennent, comme les jardins de Villandry, suivis par FREDON, qui sont passés à un traitement intégralement bio. La gestion différenciée permet de définir les fonctions, enjeux et objectifs des différentes zones du jardin sur lesquelles des stratégies différentes seront mises en œuvre.



■ Le « Jardin remarquable » provençal d'Orvès (Gard), véritable résistant à la pression urbaine. © André Michel Besse

♠ À Bonnemare. la tonte différenciée est un choix pratique, écologique et esthétique. © Bonnmare

▼ Dans les allées empierrées ou dans les angles, les machines à desherber cèdent leur place à l'arrachage manuel.

▼ Les allées sablées de la Moglais (Côtes d'Armor) sont desherbées mécaniquement ou enherbées. © Marguerite Natter

Le partenariat Demeure Historique et FREDON France

La Demeure Historique a noué un partenariat avec le réseau FREDON France. Dans ce cadre, les adhérents de la Demeure Historique peuvent bénéficier de services spécifiques pour la détection des maladies et ravageurs du végétal présents dans les monuments et jardins historiques. Ils peuvent également recevoir le Bulletin de Santé du Végétal pour rester informé de la situation sanitaire et des risques phytosanitaires dans certaines régions.

TRANSITION ÉCOLOGIQUE

▶ À Donjeux, le desherbeur chimique (au fond) a laissé sa place à la machine mécanique. © Marguerite Natter

Des pratiques de désherbage alternatives aux phytos peuvent être mises en place, bien qu'elles ne s'adaptent jamais totalement à tous les terrains : il peut s'agir de désherbage thermique, mécanique (ex.: brosse mécanique rotative), ou manuel (ex. : binette). Certaines méthodes (paillage, association et choix de végétaux, adaptation de la fauche, préservation des auxiliaires des jardins, etc.) réduisent le développement d'espèces non désirées.

Enfin, favoriser l'acceptabilité des nouvelles pratiques par les usagers par une communication permet d'anticiper les éventuelles incompréhensions.





PAROLES DE PROPRIÉTAIRE Bruno Pascal. jardins d'Arnajon

« Il est compliqué d'entretenir les terrasses XVIIº siècle du château, envahies par les mauvaises herbes. Nous n'avons pas de jardinier et devons faire appel à une entreprise extérieure pour le désherbage manuel, ce qui représente des coûts importants avec 4 jours de travail par intervention. Celle de février a approché le montant d'un euro du mètre carré. »

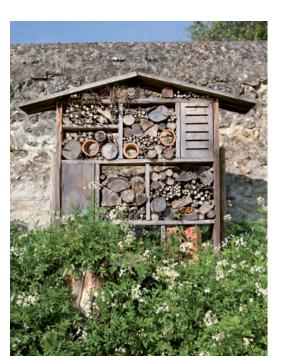
© Valmei



Défi nº2 : préserver la biodiversité de son jardin

Outre la nécessité de protéger la biodiversité, la préservation des auxiliaires du jardin est localement bénéfique : ce sont des alliés naturels. Pour les favoriser, lorsque la configuration et l'esprit du jardin le permettent, il faut conserver des abris : bûches percées de trous, tas de feuilles, branches et pierres sont appréciés par la petite faune (insectes, hérissons, lézards...). Les haies permettent d'abriter et de nourrir de nombreuses espèces, à condition de bien choisir ses variétés.

Les zones sauvages ou non tondues constituent des refuges pour la faune. Plus un écosystème est complexe, plus il est équilibré : il faut varier les types d'abris pour accueillir un maximum d'espèces.





ÉTUDE DE CAS Aux jardins de Valmer

Guillaume Collaudin, jardinier-chef

« La quasi-totalité des cinq hectares de jardins de Valmer est arrosée grâce à deux puits. Il y a deux ans, l'installation de vannes, nous permettant de réguler les débits et de couper l'arrosage automatique selon les besoins de chaque zone, nous a permis de mieux gérer notre système d'irrigation et de ce fait de ne pas arroser inutilement. Nous avons aussi des pluviomètres qui coupent l'arrosage automatique au-delà de 6 millimètres de pluie tombée et

veillons à ne pas gaspiller l'eau en stoppant l'arrosage des gazons au profit du potager en période de sécheresse. Il existe des dérogations autorisant l'arrosage si nécessaire. »

La conservation des fruitiers

L'eau « La composition des jardins de Valmer, et notamment du potager, dépend de l'existence de pommiers et poiriers en espaliers et contreespaliers, qu'il importe de conserver. Or ces derniers sont très sensibles aux attaques parasitaires, comme la tige du poirier, dont seul un insecticide tel que le Decis® permet de se débarrasser, en cas d'extrême urgence, avec un traitement fait de nuit pour impacter le moins possible la faune. Afin de nous adapter au défi de la conservation du patrimoine et du respect de l'environnement,



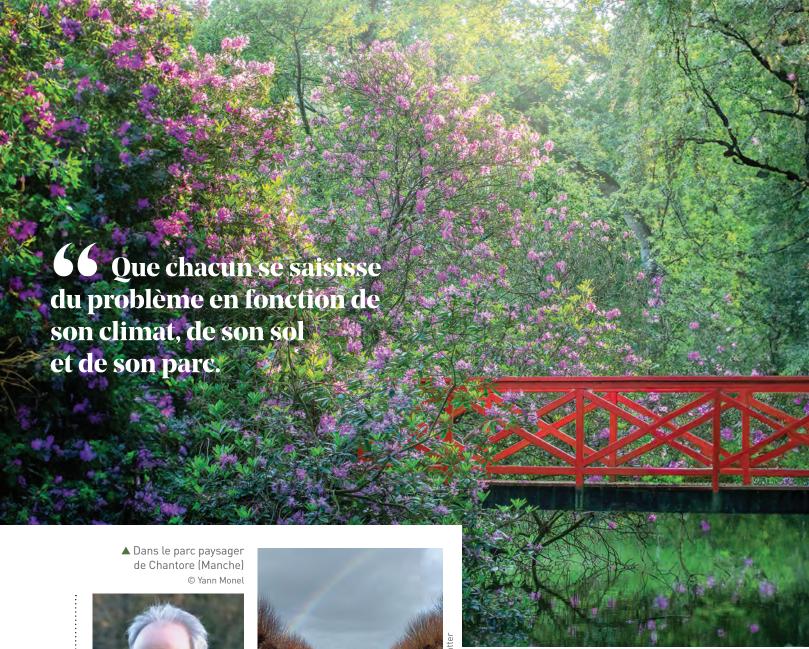
nous sommes détenteurs du certificat "Certiphyto" autorisant l'utilisation de produits adaptés (biologiques ou de synthèse). L'usage de certains produits naturels n'apporte pas forcément de réponse écologique satisfaisante : pour équivaloir à un passage au chimique, il faut traiter les fruitiers plusieurs fois au cuivre, car c'est un produit lessivable, ce qui est très nocif pour le sol. »

Les déchets végétaux

« Ils sont mis au compost, en veillant à ne pas incorporer de mauvaises herbes telles que chiendent, liseron, potentille ou renoncule, dont le moindre fragment repartirait et envahirait l'ensemble. Le compost est ensuite retourné et incorporé au potager sous forme de terreau. Nous y ajoutons également du fumier de cheval et utilisons un paillage en panic érigé, une graminée vivace cultivée sur les terres du domaine, qui a l'avantage de très peu se ressemer par rapport à la paille de blé, et qui, une fois broyée, va progressivement être digérée par le sol. Dans le verger, nous avons également mis en place quatre zones de cultures en céréales qui sont broyées chaque année et laissées sur place pour servir de garde-manger aux faisans et perdrix du domaine. »

Alix de Saint Venant, propriétaire-gestionnaire « Je défends la biodiversité cultivée par l'homme, à la fois alimentaire et ornementale. Depuis des siècles, l'homme fait circuler les végétaux sur terre, avec par exemple le magnolia provenant de Chine ou le cyprès chauve de Louisiane. Vouloir conserver uniquement une palette de plantes indigènes, c'est se heurter au problème du réchauffement climatique. Il faut donc savoir se tourner vers des végétaux exotiques et expérimenter les plantations. »









Le mot du CPJF



Par **Geoffroy de Longuemar,** vice-président du Comité des parcs et jardins de France (CPJF) et propriétaire de la Moglais

« Face aux questions écologiques, il n'y a pas de règle générale, il faut que chacun se saisisse du problème en fonction de son climat, de son sol et de son parc. Pour désherber l'esplanade gravillonnée entourant le château de la Moglais, j'utilise un désherbeur mécanique une à deux fois par mois, il fonctionne très bien sur les sols sablonneux et en gravier. C'est un véritable gain de temps! Par contre cela n'est pas adapté pour nos allées en pente ou empierrées. Une autre option serait de laisser les allées s'enherber, mais cela prend du temps avant d'obtenir un rendu satisfaisant. »

Défi nº3 : économiser l'eau

Ressource primordiale pour le jardinier, l'eau est un sujet de plus en plus délicat.

Pour l'économiser, des actions sont possibles :

- Couvrir les sols nus sur la totalité des massifs (ex. : paillage) pour réduire les arrosages et l'évaporation ;
- Choisir et entretenir des végétaux adaptés aux conditions pédoclimatiques (le climat du sol) et moins gourmands en eau;
- Favoriser une végétation à plusieurs étages, les plantes les plus hautes offrant de l'ombre aux plantes basses ;
- Récupérer l'eau de pluie et la stocker dans des contenants fermés pour la réutiliser en arrosage;
- Optimiser les systèmes d'arrosage : goutte à goutte, arrosage de nuit, substrats rétenteurs d'eau, etc.

Numéro 19 | DEMEURE HISTORIQUE | CÔTÉ JARDINS

■ Dans les jardins d'Orvès, l'eau est constamment présente : goulottes, fontaines, fausses sources ou étangs. © André Michel Besse

Défi n°4: gérer ses déchets verts

Une gestion adaptée des déchets verts peut engendrer des économies monétaires, d'eau, de temps passé à l'entretien du jardin, et un gain en biodiversité. Nous renvoyons les lecteurs vers deux articles :

- « Déchets verts, produire moins et tout valoriser », *Côté Jardins* n° 18 (mai 2023),
- Le guide *Des trésors verts dans mon jardin* de FREDON France et Valtom² qui expliquent les démarches permettant de valoriser, de réduire, voire de supprimer, la production de déchets verts à l'échelle d'un jardin : améliorer ses pratiques de tonte, utiliser des espèces végétales adaptées, mieux gérer les feuilles mortes, mieux tailler les arbres et les arbustes, etc. ▶▶▶



PAROLES DE PÉPINIÉRISTE
Benoît Blusset,
commercial chez
les pépinières Soupe

« Pour planter les arbres de demain dans les parcs et jardins, le choix de l'essence est important, mais ce n'est pas le seul critère! Plus on respecte le port naturel d'un arbre, plus il sera résistant. De la même manière, un arbre planté en groupe sera plus résilient qu'un arbre planté en isolé. La biologie du sol joue aussi un rôle fondamental avec l'activité des vers de terre, mycorhizes et bactéries! »



Frédérique Tézenas du Montcel : Comment l'APJRC aide-t-elle ses adhérents à répondre aux défis écologiques ?

Michèle Quentin: En plus des journées techniques et webmodules organisés régulièrement, nous sommes en cours d'élaboration d'un guide des bonnes pratiques face aux changements climatiques. Nous travaillons également depuis deux ans sur les arrêtés-cadres Sécheresse avec les préfectures de cinq départements de la région, avec l'obtention de dérogations d'arrosage pour les parcs et jardins de l'APJRC ouverts à la visite. Plus récemment, les directions départementales des territoires (DDT) ont demandé l'élaboration d'un cahier des charges de gestion de l'eau à respecter individuellement par les propriétaires et gestionnaires, pour obtenir le renouvellement de la dérogation.

F.T.M.: Quelle méthode mettre en place pour répondre à ces défis ?

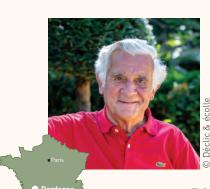
M.Q.: L'étude historique est indispensable, elle permet de connaître les pratiques anciennes, retrouver les réseaux et comprendre l'identité du lieu. Le jardin ayant été de tout temps un terrain d'expérimentation, c'est dans l'histoire que l'on peut trouver des pistes de solutions. Un état des lieux du jardin, notamment une étude géologique, permet de compléter les données. Le sol est un élément essentiel à la gestion de la ressource hydrique grâce à sa capacité de rétention et de redistribution de l'eau. On oublie trop souvent le rôle fondamental de sa vitalité pour assurer une bonne perméabilité.

F.T.M.: Comment réduire la consommation en eau?

M.Q.: Tout d'abord, il ne s'agit pas d'aboutir à une standardisation des jardins, mais bien au contraire de trouver des clefs au cas par cas en fonction de l'histoire et de l'état des lieux. Il existe tout un panel de réponses pour préserver la ressource en eau, la collecter et la stocker : choix des végétaux, remise en état des réseaux anciens, système hydraulique en circuit fermé, stockage d'eau enterré, etc. La solution à chaque cas est unique.

 $2. \ \, \text{Sur le site de fredon.} \\ \text{fr dans la rubrique publication www.fredon.} \\ \text{fr/index.php/publications/dechets-verts} \\$

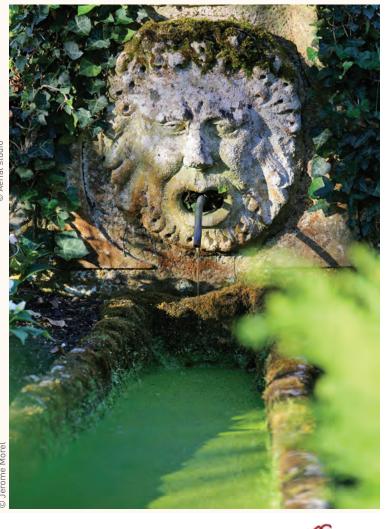
TRANSITION ÉCOLOGIQUE





PAROLES DE PROPRIÉTAIRE Patrick Sermadiras, jardins d'Eyrignac

« L'eau constitue notre principal défi ! C'est une ressource précieuse pour garder des gazons verts toute l'année, notamment sur les allées enherbées des jardins. Récupérer l'eau des 6000 mètres carrés de toiture du domaine est donc capital! Et cela d'autant plus que ce début d'année s'est révélé très pluvieux, de quoi remplir le bassin de stockage de 3500 mètres cubes. Grâce à cela nous avons peu de problèmes d'eau, pour l'instant. Mais si l'eau venait à se raréfier, nous pourrions espacer la tonte des gazons pour compenser le manque d'eau. »

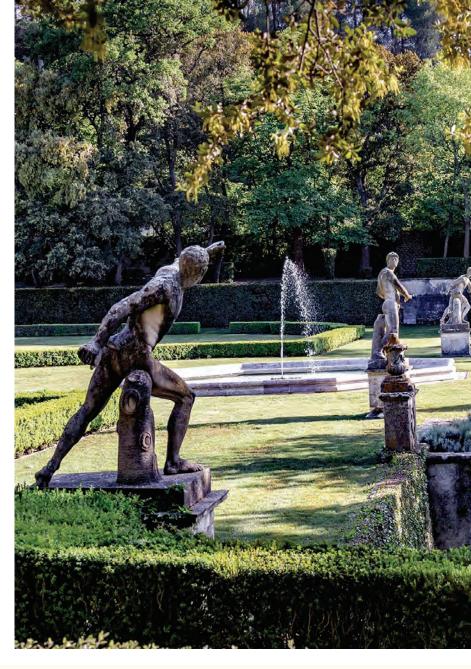


La question de la ressource hydraulique, à l'étude dans les jardins d'Albertas, près d'Aix-en-Provence.

Défi nº5: projeter son jardin du futur

Les conséquences de l'accélération du changement climatique sont nombreuses pour les végétaux : stress hydrique, dépérissement, augmentation des attaques de bioagresseurs, gelées tardives, etc. Configurer son jardin pour créer un environnement plus favorable peut limiter les impacts thermiques et hydriques. Les aménagements consisteront à choisir les végétaux et leur emplacement dans le but d'optimiser la captation des rayonnements solaires, la création d'ombre et la circulation de l'air.

La vitesse du changement, très élevée, met à mal la capacité de résilience des végétaux. Comment choisir les nouvelles plantes à installer? À ce sujet, relisons l'article « Quelles essences pour demain ? », Côté Jardins n°18 (mai 2023). Attention à bien vérifier que les plantes introduites ne sont pas des exotiques envahissantes et sont indemnes de maladie. Il importe en effet de veiller à la santé des végétaux : ceux-ci sont les cibles de bioagresseurs (scolytes, graphiose de l'orme, pyrale du buis...) nettement favorisés par le changement climatique. La meilleure arme contre ces organismes reste l'observation, afin de les détecter dès leur apparition.



La Charte du jardinier de la Demeure Historique

Catherine Cauchois, rapporteur national Parcs et Jardins. Eaux et Forêts

« Tout en poursuivant sa réflexion sur la problématique de l'eau, le groupe des référents « Parcs et jardins, eaux et forêts » de la Demeure Historique s'est concentré à définir une éthique et des engagements vis-à-vis des jardins dont les propriétairesgestionnaires sont responsables, et des générations futures à qui ce patrimoine doit être transmis. Ces engagements ont été agrégés au sein d'une charte que les propriétaires-gestionnaires sont invités à télécharger et à afficher dans leur jardin ouvert au public ».

www.demeurehistorique.org



Nous, propriétaires-gestionnaires, jardiniers de parcs et jardins privés historiques et/ou remarquables, nous engageons à :

Cultiver, protéger, mettre en valeur nos jardins historiques et emarquables en respectant l'histoire et l'esprit des lieux

Partager avec les visiteurs l'art et la beauté de nos jardins protégés, les sauvegarder pour les générations futures

Préserver et faire connaître au mieux la biodiversité de ce patrimoine vivant et fragile

Dans le contexte du réchauffement climatique, nous former aux bonnes pratiques et techniques de jardinage économes en eau et les utiliser au mieux

Favoriser la transmission des savoirs et des techniques utilisées dans nos jardins (taille, horticulture, maraîchage, arboriculture, gestion de l'eau, lutte raisonnée contre les maladies et parasites, etc.)

ous nos efforts pour être un modèle d'exemplarité

Nous entraider, partager nos expériences et les connaissances acquises







PAROLES DE PROPRIÉTAIRE Olivier Latil d'Albertas. jardins d'Albertas

« Les jardins d'Albertas, monument historique classé, font l'objet cette année d'une étude sur la question de la ressource hydraulique : comment se comportent les sources ? Sont-elles menacées dans leur environnement ? Quel est leur débit ? L'objectif est de voir comment il serait possible d'utiliser une partie des sources pour l'arrosage des jardins sans les assécher. Les sources alimentent aujourd'hui tout un système hydraulique de bassins et fontaines des XVII^e et XVIII^e siècles de manière gravitaire. La mise en place d'un suivi des débits sur 12 mois à l'aide de piézomètres³ va nous permettre de mieux comprendre le système hydraulique, d'étudier les corrélations entre épisodes pluvieux et débits, et ainsi de déterminer les capacités d'arrosage. »

3. Un piézomètre mesure la pression des liquides

Numéro 19 | DEMEURE HISTORIQUE | CÔTÉ JARDINS

22